

Spectacle

L'humoriste Damian Veiga se moque des algorithmes

Dans son premier seul en scène, l'improvisateur genevois prévient par le rire de la réalité d'un monde connecté où nous ne décidons plus rien.

Pascal Gavillet

Il y a environ deux ans, nous avons croisé le Genevois Damian Veiga dans le cadre d'Impro Impact, un spectacle qu'il coorganisait, «Helvetia 50», destiné à sensibiliser les gens à différentes thématiques telles que la crise écologique ou l'égalité des genres.

Cette fois, c'est en solo qu'on le retrouve. Pour un spectacle non pas d'improvisation, mais d'humour qui traite d'un sujet particulièrement dans l'air du temps: les algorithmes. Son nom? «Hervé Buchs-Vallaz contre les algorithmes». À découvrir ce vendredi à Floky la Loutre, espace et bar au 44 de la rue de Carouge (anciennement les Quatre coins) dès 20 heures.

La meilleure conférence

Son synopsis? «Hervé Buchs-Vallaz a 37 ans. Hervé Buchs-Vallaz travaille à l'Observatoire Fédéral des Enjeux Numériques (OFEN). Hervé Buchs-Vallaz est inquiet et il vous raconte pourquoi. Grâce à de nombreux senseurs et processus algorithmiques très compliqués qui s'adaptent en temps réel à vos préférences, il vous propose la meilleure conférence du monde. Et ce, même parfois, malgré vos goûts de merde.»

Voici ce qu'on peut lire en guise de préambule. Ce spectacle circule depuis le mois de mai, notamment aux Numerik Games d'Yverdon.

Son héros, petites lunettes, chemises saumon, blanche ou bleu pâle et cravates variables selon les jours, quelques mèches ébouriffées indiquant une certaine nervosité. En guise d'accessoire, un ordinateur, une machine à café. Le cadre est celui d'une conférence et c'est bien ainsi que s'articule le spectacle.



Damian Veiga, dans son personnage d'Hervé, un héros nerveux qui s'inquiète des enjeux de l'ère du numérique. DR

«Hervé, ce n'est pas moi, nous raconte Damian Veiga dans un café genevois. Il est même un petit peu plus vieux que moi. 37 ans contre 29. Il a aussi l'air d'être plus installé. Il renvoie au nerd qui sommeille en moi. Sur internet, j'ai déjà réalisé des pastilles vidéo avec ce personnage. Il me donnait presque l'impression d'être lui-même un robot.»

Des passages interactifs

Nullement improvisé, affirmons-nous. «Oui, mais il y a un ou deux passages interactifs où

«Travailler avec Thibaud [Agoston], c'est juste génial. J'adore son style. [...] Je pense même écrire un autre spectacle avec lui après.»

Damien Veiga Humoriste

le public pourra intervenir et où je réserve quelques surprises. Sinon, tout est écrit, avec un coaching de Thibaud Agoston.» L'attribution d'une bourse SSA en 2022 pour ce spectacle stipulait en effet qu'il devait se faire en parrainage avec quelqu'un de plus confirmé. «Travailler avec Thibaud, c'est juste génial. J'adore son style. Et c'est une machine à blagues. Je pense même écrire un autre spectacle avec lui après.»

Aujourd'hui, les algorithmes dominent nos vies, ce qui suggère à Damian Veiga une forme

d'humour absurde. «À cause des algorithmes, les gens ne se voient proposés que ce qu'ils connaissent déjà. Ce qui se développe derrière est tout sauf rassurant. Le principe des algorithmes est repris à la fois par les régimes autoritaires et par les multinationales qui veulent maîtriser nos attentes. Finalement, les gens prêtent moins attention aux problèmes et aux grands défis de notre siècle. Les algorithmes, en plus, peuvent prendre des décisions à notre place. Quel film Netflix regarder ce soir? Quel produit en ligne

doit-on acheter? Toutes les interfaces sont conçues pour maximiser cela.»

Détenteur d'un master en sciences de l'environnement, Damian Veiga, qui a donc une formation scientifique, ne cache pas son côté obsessionnel par rapport aux thématiques qu'il aborde. «Mais pour en rire, j'avais besoin d'un anti-héros comme Hervé. Je me suis pas mal basé sur les spectacles d'Alexandre Astier telle que son «Exoconférence». J'adore aussi David Castello-Lopes, qui a été engagé par les deux Vincent.»

Activité politique

En dehors de son spectacle, Damian Veiga est un adepte du format vidéo. «Il est idéal pour la vulgarisation. L'impro, je la pratique depuis une quinzaine d'années. Mais l'aspect écriture n'est arrivé que plus tard, il y a un an et demi. Avec ce spectacle, je fais mon premier seul en scène. Ce qui amplifie d'ailleurs le trac. J'ai moins peur lorsque je dois jouer avec des autres, en groupe. Faire un bide en groupe est moins douloureux que tout seul. Mais l'alternance a du bon. Il m'arrive d'enseigner à Impro Suisse et de participer à différents spectacles, exemple le Tarantino improvisé, un format que nous aimons bien.»

Le jeune homme, qui a travaillé au sein d'une dizaine de troupes, est aussi un militant écolo, puisqu'il fait partie des Verts genevois, peut-on lire sur le Net. Si on devine qu'il n'aime guère mélanger les choses et les activités en interview, quelques clics sur Google se chargent de nous l'apprendre. Les algorithmes sont aussi passés par là.

«Hervé-Buchs Vallaz contre les algorithmes»

Floky la Loutre, 44, rue de Carouge, ce vendredi 12 janvier dès 20 heures

Avalanche de performances gratuites en amont de 2024

Festival

Le Théâtre du Grütli démarre l'année d'un rituel GO GO GO! Aperçu d'un marathon aux airs de bataille de boules de neige.

Une pelletée de performances en trois jours, y compris lectures, formes théâtrales ou chorégraphiques, expérimentations, exposition, concert, DJ set, échanges et cotillons: on se croirait en camp de ski, tout excité par les flocons qui virevoltent, mais bien au chaud, entouré de professeurs sympas, entre les murs d'un grand chalet. Pour la cinquième année consécutive, nonobstant virus et autres morosités, le Grütli s'exclame «GO GO GO!» dès le retour des vacances de Noël. Comme la neige, les réjouissances sont gratuites; comme la neige, elles ne durent qu'un temps avant de fondre - soit du 11 au 13 janvier.



L'artiste polyvalente Claire Dessimoz tend son «Grand Miroir» à nos contradictions intimes. ANOUK MAUPU

Vingt et une propositions dévalent ainsi les étages de la Maison des arts depuis ce jeudi, avec, pour les retenir, une table de discussions autodésignée comme «Stammtisch»: en amont ou en aval des créations, chacun est invité à s'y exprimer informelle-

ment en présence des artistes. Au nombre des rendez-vous, deux invitations nocturnes godilleront également hors piste en direction de dimanche: un dancefloor animé par le collectif Geneva's most infamous deejays (GMI) regroupant des fêtards de plusieurs

générations, suivi de «la brise aigre-douce» que souffle le duo Claude Wave, avec boîte à rythme, basse, synthé et lyrics franco-phones iconoclastes ce qu'il faut.

Pour ce qui est des gâteries plus proprement scéniques, impossible de les lister in extenso ici. Avant de vous procurer les indispensables contremarques qui vous donneront gracieusement accès aux spectacles, sachez au moins que l'autodidacte Carmelo Benzi communiquera sa passion du karaoké, que Fanny de Chaillé et Sarah Murcia se réapproprient le «Transformer» de Lou Reed, que Kiyon Khoshoie reviendra sur les clips ayant marqué son enfance et que Jérémie Nicolet portera une battle de rap au paroxysme de sa violence. Voilà pour le fil rouge musical.

La grille de programmation révèle d'autres revigorants projectiles neigeux. Dans «ouverture [edited]», Géraldine Chollet rallie

par exemple Gaza en s'inspirant du «dakbé», cette danse palestinienne enracinée dans le désespoir. Avec «Braquage», Andrea Marioni rend son public à la fois complice, otage et juge d'un crime. Tiran Willemse, de son côté, circonscrit les représentations de la masculinité noire dans «Blackmill». Quant à Lola Giouse, quand la comédienne et metteuse en scène ne fait pas rimer «jouer» et «jouir» dans «This is not a love song», elle s'interroge sur la pertinence d'une ingérence amicale dans «Lust for Life».

Pour un panorama complet, on consultera le site du théâtre. Mieux encore, on se rendra sur place à l'improvisiste, muni de sa luge, prêt à dévaler les bosses que disposent les arts vivants.

Katia Berger

«GO GO GO» Du 11 au 13 janv. au Théâtre du Grütli, contremarques obligatoires, www.grutli.ch

La Villa Bernasconi en lice pour un prix

Nomination Le centre d'art de la Ville de Lancy fait partie des quatre musées suisses nominés pour le Prix du musée européen 2024. Outre la Villa Bernasconi, les trois autres institutions helvétiques sélectionnées pour cette récompense, qui sera décernée le 4 mai 2024 au Portugal, sont le Museum Schloss Burgdorf, le Centre Dürrenmatt Neuchâtel et le Klosterhalbinsel Wettingen. Peuvent se porter candidats au Prix du musée européen les établissements qui ont ouvert leurs portes ou été rénovés de manière significative au cours des trois dernières années - la Villa Bernasconi a subi un lifting complet entre 2019 et 2021. Selon le communiqué publié sur le site du bâtiment phare de la culture lancéenne, «le concours évalue l'attractivité auprès du public des établissements participants et a pour objectif d'améliorer la qualité du paysage muséal européen». ILA